



**HAL**  
open science

# Une relecture des circulations par la porosité des zones linguistiques

Isabelle Léglise

► **To cite this version:**

Isabelle Léglise. Une relecture des circulations par la porosité des zones linguistiques. Mathieu Noucher; Laurent Polidori. Atlas critique de la Guyane, CNRS Editions, pp.214-215, 2020. hal-02943065

**HAL Id: hal-02943065**

**<https://hal.science/hal-02943065>**

Submitted on 18 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

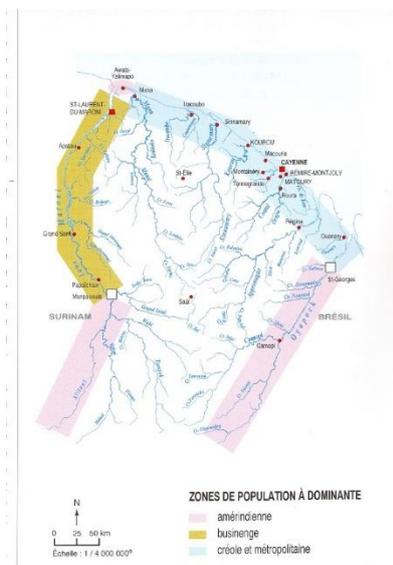
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Léglise, I., 2020, « Une relecture des circulations par la porosité des zones linguistiques », in Mathieu Noucher et Laurent Polidori (eds). *Atlas critique de la Guyane*. CNRS Editions, 214-215

Isabelle Léglise (CNRS, UMR 8202 SeDyL)

## Une relecture des circulations par la porosité des zones linguistiques

Les représentations cartographiques de la Guyane présentaient anciennement trois grande zones de population (Barret 2001) correspondant à trois zones culturelles. Les cartes de la diversité linguistique en Guyane (Goury et al 2002 par exemple) proposent, pour leur part, de représenter une dizaine de langues sous la forme de zones linguistiques distinctes bien identifiées. Or, les enquêtes sociolinguistiques réalisées en Guyane ces vingt dernières années mettent à mal l'idée de patchwork ou de mosaïque de communautés linguistiques étanches.



Carte 1 (Barret 2001 : 30)

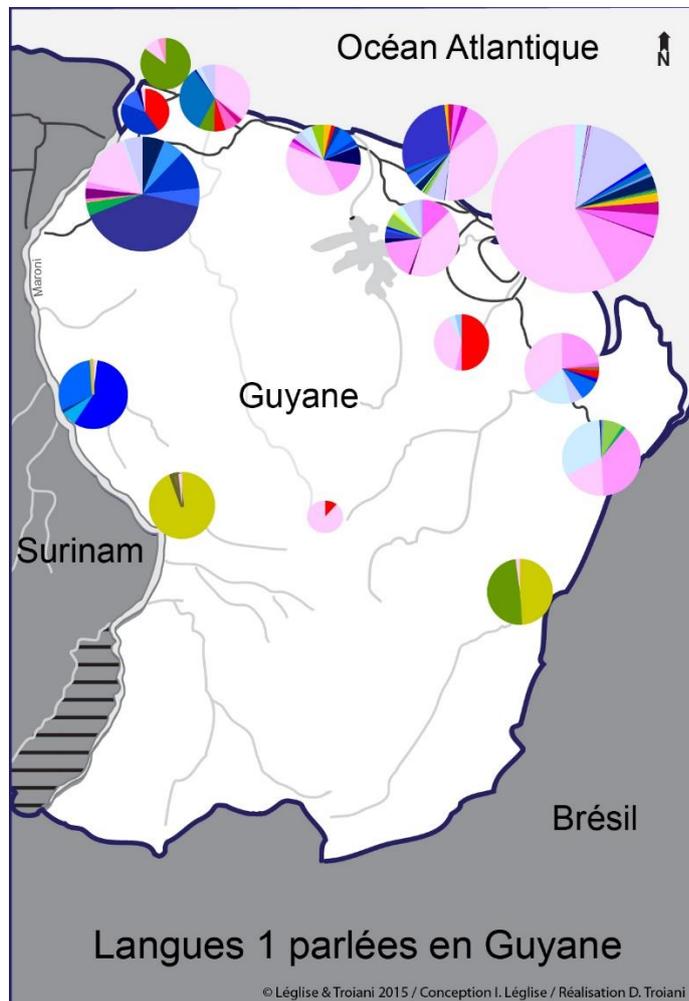
## Une quarantaine de langues parlées en famille

Les études montrent que les langues pratiquées en famille, pendant la petite enfance, ou langues de première socialisation, se répartissent en une quarantaine de langues, dans les proportions présentées ci-contre chez des enfants scolarisés d'une dizaine d'années.

## Un multilinguisme en chaque point du territoire

Une enquête, réalisée dans 80 écoles de 28 localités guyanaises, permet de dresser d'autres représentations de la pluralité linguistique en Guyane. La planche ci-contre montre qu'en chaque point du territoire, plusieurs langues de première socialisation coexistent. La carte 2 ci-dessous illustre le nombre de langues de première socialisation en présence : parfois 2, comme à Saül, parfois 3 comme à Camopi, Awala-Yalimapo ou dans le Haut Maroni, entre 5 et 7 comme à Cacao, Javouhey ou St Georges, et enfin beaucoup plus dans les autres localités

(10 à Mana, 13 à Macouria ou St Laurent du Maroni, une vingtaine à Cayenne et à Kourou). Si communautés linguistiques il y a, elles sont donc totalement imbriquées spatialement et les enfants se côtoient au sein des mêmes écoles.



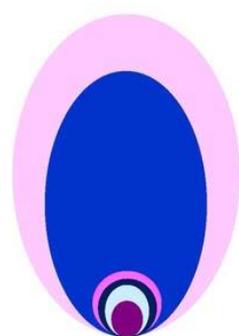
Carte 2 : Un multilinguisme en chaque point du territoire (langues de première socialisation, enfants de 10 ans scolarisés)

### Des individus fortement plurilingues

Les enquêtes montrent également que 40% des élèves d'une dizaine d'années parlent au moins 3 langues. Dans la famille, dans la rue, au contact des voisins et des camarades, lors de visites aux anciens ou de déplacements, ils développent des répertoires linguistiques riches. Si le français est présent dans tous les répertoires des élèves, c'est en raison de l'école puisque les 2/3 des enfants ne le parlent pas avant d'être scolarisés (il apparaît donc massivement comme 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> langue dans l'ordre d'apprentissage des langues, comme on peut le voir sur l'histogramme ci-contre représentant les répertoires linguistiques de la population scolarisée). Le rapport entre langues de première socialisation (L1) et langues acquises ensuite (L2-L3) donne des indications sur le degré de véhicularité des langues, c'est-à-dire sur leur capacité à être appropriées en dehors des communautés linguistiques d'origine. C'est le cas notamment du français, du créole, du nenge, du sranan, et du portugais.

Il n'est pas rare de rencontrer des adultes ayant un répertoire linguistique riche d'une demi-douzaine de langues parlées en Guyane. On voit ainsi que les zonages n'ont pas lieu d'être, les individus ne pouvant être traversés eux-mêmes de frontières.

Ce plurilinguisme individuel se répartit différemment en différents points du territoire : on apprend plus facilement les langues majoritaires du voisinage. Les schémas 1 et 2 représentent les langues les plus parlées dans deux localités, indépendamment de leur rôle comme langue de première socialisation ou comme langue véhiculaire.



Langue	Pourcentage
français	100%
nenge	82,5%
anglais	19%
sranan	17,5%
créole guyanais	17%
néerlandais	11%

© Léglise & Troiani 2015



Grand Cayenne  
Cayenne - Rémire-Montjoly - Matoury

Langue	Pourcentage
français	100%
créole guyanais	43%
créole haïtien	23%
portugais	16%
anglais	13%
créoles antillais	9,5%

© Léglise & Troiani 2015

Schéma 1 : Principales langues à St Laurent

Schéma 2 : Principales langues à Cayenne

On voit que les langues les plus présentes dans les répertoires linguistiques diffèrent en fonction des localités : à Saint Laurent du Maroni, 80% des élèves possèdent le nenge dans leur répertoire linguistique alors qu'à Cayenne, les créoles à base française dominent. Si l'anglais est présent dans les deux localités, dans la première le sranan et le néerlandais ont une présence non négligeable alors que dans la seconde c'est le portugais. Même en situation de grande diversité linguistique traduisant des circulations multiples, il y a donc des dominances différentes en fonction des zones géographiques.

#### Références :

Enquêtes sur les langues parlées en Guyane : [https://www.vjf.cnrs.fr/sedyl/Isabelle\\_Léglise/guyane/](https://www.vjf.cnrs.fr/sedyl/Isabelle_Léglise/guyane/)

